

Les cloches, messagères du ciel

Olivier TAROZZI

« *Deum Laudo Populum
convoco demones fugo
defunctosque deploro.* »

« *Je loue Dieu, je convoque
le peuple, je chasse les démons
et je pleure les morts.* »

Cette inscription figurant sur une cloche de l'église paroissiale de Froeningen dans le Sundgau résume assez bien les missions que les hommes ont assignées aux cloches à travers les siècles.

Ces instruments de musique que nous avons déjà présentés au cours des deux articles précédents sont avant tout des objets au service de la liturgie. Les cloches possèdent une poésie propre qui les rend attachantes. En effet, lorsqu'elles sont entrées au service de la liturgie de l'Église à partir du VI^e siècle, elles ont très rapidement trouvé une place particulière dans la liturgie et plus largement dans le cœur des fidèles. Dès le début, l'Église les a bénies et consacrées au cours d'un rituel spécifique avant de leur conférer leur mission liturgique. Ce rituel qui s'apparentait à celui du baptême, au point qu'on parlait - à tort - de « baptême des cloches », montre que dans l'imaginaire populaire les cloches étaient considérées

comme des êtres animés. Déjà les Romains, avant l'époque chrétienne, étaient persuadés que le fait d'agiter des clochettes avait la vertu d'éloigner l'orage et la grêle. L'inscription *Demones fugo* - je chasse les démons - n'est que la trace de la survivance de cette antique croyance populaire à l'origine de la sonnerie contre les orages pratiquée dans les campagnes jusqu'au XIX^e siècle.

L'Église, pour sa part, consciente de la vocation spirituelle des cloches et du message sacré qu'elles délivrent, a tenu très tôt à les orner d'inscriptions parfois très émouvantes et souvent

empreintes de poésie. Ainsi, au Moyen-Age, beaucoup de cloches portaient cette invocation au Christ, Prince de la Paix : « *O Rex gloriae Christe veni cum pace* » - O Christ, Roi de gloire, viens avec la paix - qui demeure une supplication constante de l'humanité. D'autres cloches possédaient des inscriptions plus développées faisant référence à des passages des évangiles ou à des textes liturgiques. Ainsi, à Obernai, peut-on lire sur la grande cloche, coulée en 1474 par Jean Lamperti : « *Gloire à Dieu au plus au haut du ciel. Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les fem-*



Cloche de l'église d'Obernai, coulée en 1429 par Hans Grempe de Strasbourg, avec l'inscription « *O Rex gloriae Christe, veni cum pace* »

mes. Je suis la voix de la Vie. Je vous appelle, priez, venez. Je loue le vrai Dieu, j'invite le clergé au Banquet, je réunis le peuple, je relève les fêtes, je dissipe les orages et pleure les morts. Vous, les vivants, souvenez-vous, veillez et priez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert... »

De nos jours encore, les inscriptions restent significatives des aspirations humaines. Sur le second bourdon de la cathédrale de Strasbourg, coulé en 1977, on peut lire :

« Nous [les cloches] appelons à travers les siècles, les chrétiens à l'unité, les européens à l'entente et à l'union et les hommes du monde entier à la paix du Christ. »

Au cours des temps, l'attachement populaire envers les cloches n'a fait que s'accroître. Au XIX^e siècle, au lendemain de la Révolution française qui a provoqué la destruction d'une grande partie du patrimoine campanaire national, les écrivains romantiques ont exalté la cloche à travers leurs œuvres. On redécouvrait alors à quel point leur sonorité pouvait

réjouir le cœur de l'homme. Le poète Lamartine écrivait : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme, qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? ». Chateaubriand, de son côté, consacra tout un chapitre aux cloches dans le *Génie du Christianisme*. Et plus largement, les dictons et contes populaires laissaient un grande place aux légendes sur les cloches. Les plus anciens en Alsace se souviennent sans doute encore de l'époque où les cloches ont été enlevées des tours à cause de la guerre en 1917 et en 1942 lors des réquisitions allemandes. Le douloureux silence qui a suivi et l'absence des cloches a été vécu parfois comme la perte de l'identité de la communauté qui se retrouvait brutalement sans voix.

Aujourd'hui encore, en Europe occidentale, on a peine à imaginer nos villages sans clocher ou nos villes sans cathédrales. Et il semble qu'il manque quelque chose à notre environnement lorsque les cloches ne sonnent pas ou plus. Il est intéressant d'observer à ce sujet qu'au cours du XX^e siècle, on a bâti de nombreuses églises en

ville et, que dans les années 1970, un certain nombre l'a été sans clocher. Sans doute s'est-on épargné alors une dépense supplémentaire estimant que le plus important était d'offrir d'abord un lieu de rassemblement à la communauté chrétienne locale. Peut-être a-t-on pensé aussi que les cloches n'avaient plus la même importance qu'autrefois dans une société rurale ? Mais de fait, on constate actuellement que la plupart des églises qui sont construites possèdent à nouveau un clocher, même modeste. Il suffit pour cela de se promener à Paris et d'observer les églises récentes telles Notre-Dame de l'Arche d'Alliance (15^e arrondissement) ou Saint-François-de-Molitor (16^e arrondissement) pour découvrir qu'elles possèdent au moins une cloche chargée de signifier la présence priante de la communauté chrétienne dans la ville.

En appelant les fidèles au recueillement et à la prière, en rassemblant la communauté pour les offices et en accompagnant les croyants de la naissance à la mort, les cloches prennent une place particulières dans le cœur de chacun. Elles expriment non seulement l'unité de la communauté chrétienne mais bien plus encore le lien personnel qui unit le croyant à Dieu. Lorsque la sonnerie de l'Angelus retentit matin, midi et soir, elle redit à tous ceux qui l'entendent que Dieu a voulu se faire proche des hommes par amour, qu'il a épousé notre condition humaine en envoyant son Fils dans le monde. La sonnerie rappelle que notre vie a un sens et, qu'au-delà de notre condition sociale, nous sommes tous, à part entière, fils et filles de Dieu. A l'instar du psalmiste, la cloche nous redit : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (psaume 94). Peut-être oserons-nous répondre comme le jeune Samuel : « Parle, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10). Témoins de la foi chrétienne dans la cité, les cloches annoncent une espérance et appellent l'humanité à toujours plus d'amour et de paix.



Façade principale
de l'église
Saint-François
de Molitor
à Paris (16^e)